

toirs vénitiens à Limoges et la brusque apparition de la coupole sur pendentifs dans une ville voisine? Je ne sais. En tout cas, ce n'est pas à la fantaisie d'un architecte, curieux de traduire en pieds français et en appareil romain un monument byzantin, que nous devons l'église abbatiale de Périgueux<sup>1</sup>. Saint-Front fut construit parce que, des rives du Rhin à la mer, de l'Escaut aux Pyrénées, on était préparé depuis plus de deux siècles à cette invasion qui gravissait les frontières est et sud de la Gaule et avait rendu fatale la capitulation des arts romains devant les arts perses-byzantins.

Charles-Martel, en arrêtant les progrès de l'Islam et en broyant Abd-er-Raman dans les plaines de Poitiers, avait sauvé la chrétienté et la civilisation européenne du moyen âge menacées en leur berceau commun, mais il n'était pas de force humaine capable de lutter contre cette nouvelle formule de l'art, si flatteuse pour les yeux, si chatoyante, et qui pénétrait sous les formes les plus diverses.

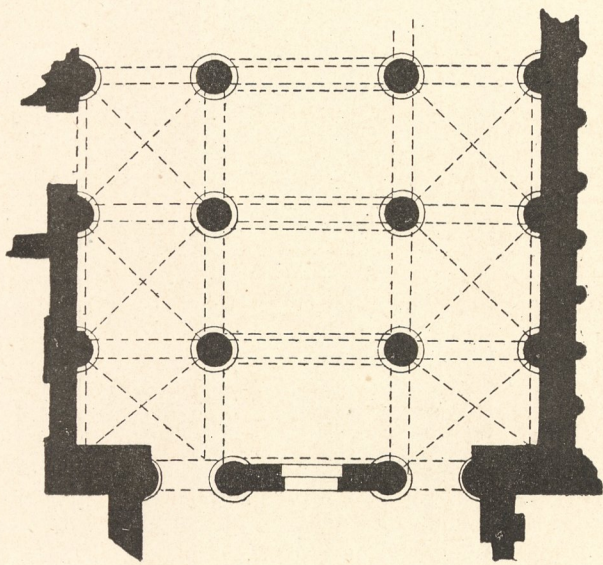


Fig. 116.

A une époque où l'architecture recherchait encore sa voie, où l'on essayait de remplacer dans les édifices religieux les charpentes destructibles par des voûtes en pierre, Saint-Front, malgré son étrangeté, exerça une grande influence sur les constructions élevées au nord de la Garonne. La fondation de l'église abbatiale de Périgueux marquait d'une manière décisive les progrès de l'art byzantin, progrès plus apparents que réels, car si la forme du monument est vénitienne et quasi-orientale, la construction et les détails de l'ornementation relèvent de la décadence romaine et n'ont aucun rapport avec le mode de bâtir et les sculptures décoratives usités à Venise. Les vieilles méthodes romaines régissaient encore appareilleurs et maçons; la disposition tout occidentale de la nef romane

<sup>1</sup> Dès cette époque on devait connaître en Gaule des modèles ou dessins des églises byzantines, témoin le singulier chapiteau des premières années du XII<sup>e</sup> siècle (fig. 115), signalé par Mérimée dans les ruines de l'église Saint-Sauveur, à Nevers. (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire*, vol. I, p. 218, fig. 47.)